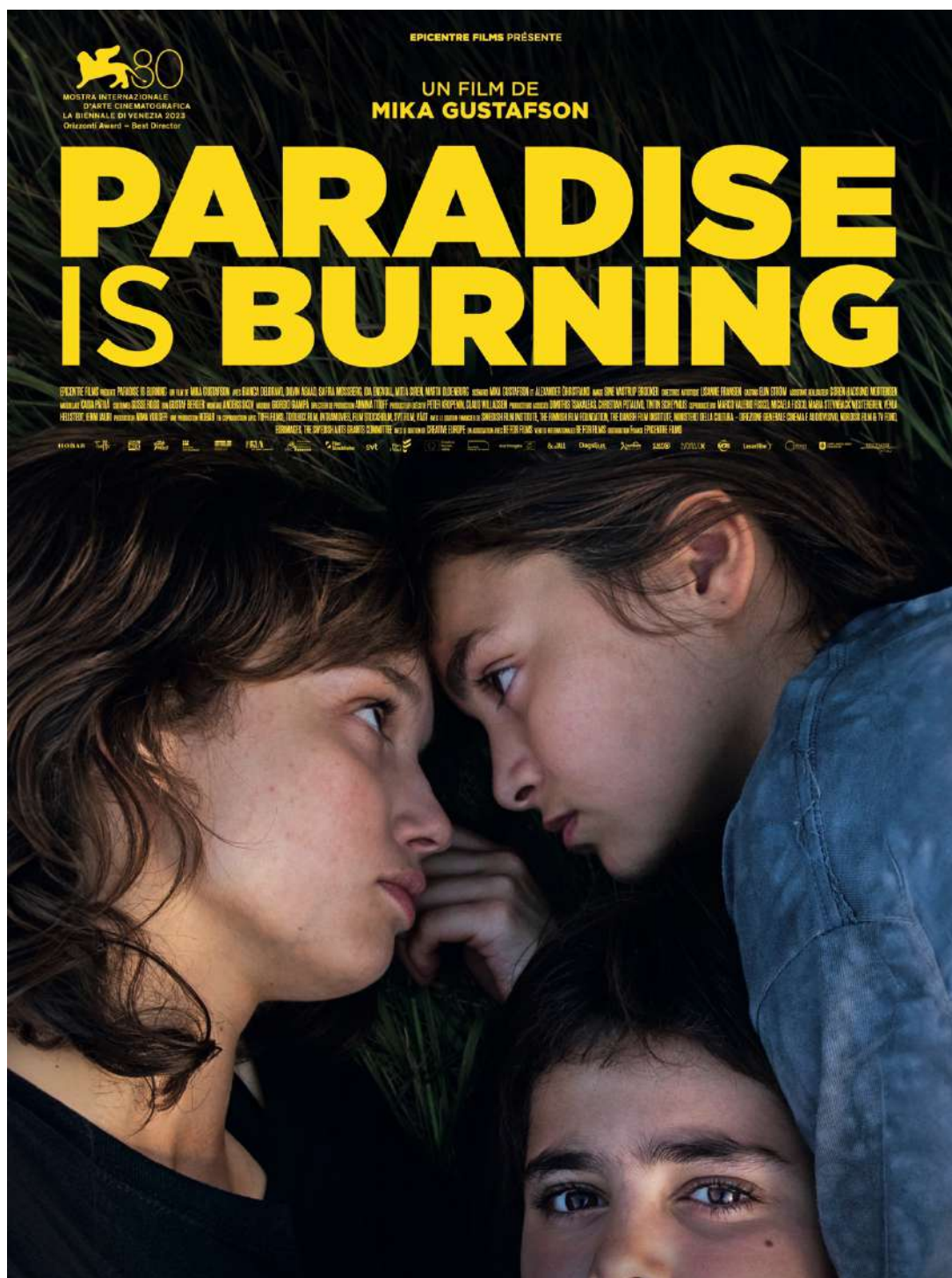




PARADISE IS BURNING – Revue de presse au 29/08

SOMMAIRE

Quotidiens

Libération.....	3
Le Monde.....	4
Le Canard Enchaîné.....	5

Hebdo

Télérama.....	6
---------------	---

Mensuels

La septième Obsession.....	7
Première.....	8
Les Inrockuptibles.....	9
Positif.....	10
Les fiches du cinéma.....	11
TroisCouleurs.....	12

Web

Cineuropa.....	13
Le Bleu du Miroir.....	14
Culturopoing.....	15
Trendys Le Mag.....	16
Direct-Actu.fr.....	18
Cinéverse.....	19
OnSeFaitUnCiné.....	20
Movierama.....	21
AbusDeCiné.....	22
Littér'art.....	23
Dame Skarlette.....	24
Baz-art.....	27

«Paradise is Burning», kit de survie d'une fratrie

Le premier long métrage de Mika Gustafson sur une fratrie orpheline, largement inspiré d'un film d'Anaïs Le Besco, pêche par son montage à l'emporte pièce.



Le premier long métrage de Mika Gustafson sur une fratrie orpheline, largement inspiré d'un film d'Anaïs Le Besco, pêche par son montage à l'emporte-pièce. Laura, Mira et Steffi sont trois sœurs livrées à elles-mêmes, en l'absence prolongée de leur mère, sans explication. Livré à soi-même : l'expression insinue ce mélange de liberté et de contrainte, le temps infini de l'enfance et la prison de se savoir coincé, tôt ou tard, rattrapé par la société (et les services sociaux). En attendant il faut n'en faire qu'à sa tête, des journées entières. Les trois sœurs (les sœurs vont souvent par trois dans ces cas-là) sont liguées pour leur subsistance avant que rapidement chacune fasse sa vie dans son coin. Le premier long de Mika Gustafson suit leur désœuvrement, leurs vols, squats et petits délits, derniers jours au paradis. Laura, l'aînée, consciente que ça ne durera pas, fait son possible pour leur trouver une mère de substitution.

Dans ce coin de Suède aux vacances prolongées, les rituels se succèdent : premières règles, première dent de lait tombée, première clope, premier baiser. Il existe parmi les films d'enfance (dits «kids pictures») ces histoires orphelines mais orphelines à plusieurs, en fratrie, flâneuses au côté d'enfants esseulés : le vagabondage y est la seule promesse de récit. Un monde dont les adultes ont disparu, où ne subsistent que les silhouettes vociférantes, vaguement inquiétantes. Une ligne qui va de Our Gang , la série de Hal Roach à la Nuit du chasseur, et de l'Argent de poche à Demi-tarif . D'ailleurs à vrai dire, Paradise is Burning est un remake dissimulé, surscénarisé et surchargé, du film d'Isild Le Besco

Ce qui de ce paradis en décomposition gâche le tout, c'est le montage. Montage en vrac, jump-cut et catastrophe. Se voulant libre la fiction apparaît dès lors décousue, on n'en voit que le surlignage de rêves qui passent, de chiens errants, de tableaux qui s'animent. Pourquoi ce choix de montage à l'emporte-pièce, ne laissant aucune scène d'exultation prendre le temps de cristalliser – semblant plagier seulement la nécessité hachurée du film de Le Besco ? En revanche, il y a Laura : Bianca Delbravo, révélation butée androgyne, aussi sauvage qu'une Maria Schneider. Gustafson a su voir une actrice novice, et la filmer de façon à la promettre, espérons, à d'autres rôles. Retenons aussi ce plan qui traîne sur l'écran télé du salon, le chien qui lève la gueule vers la pièce déjà vide – Laura a filé.

Pour aller plus loin :



Paradise Is Burning

Film danois, finlandais, italien et suédois de Mika Gustafson (1h48).

Pour son premier long-métrage, la Suédoise Mika Gustafson imagine trois sœurs – une adolescente, une préadolescente et une fillette – livrées à elles-mêmes dans un appartement, sans qu'on sache jamais où sont passés leurs parents. Débrouille, vol à la tire, scolarité aléatoire, fous rires et détresse sont au programme de cette ode à la sororité. Un coup de fil des services sociaux pousse l'aînée à cultiver une relation sexuelle avec une jeune femme mariée qui s'ennuie dans son couple. Ce parti pris d'un film tourné contre le monde adulte (les personnages ambiants rejoignent les parents dans leur coupable insignifiance) pousse la réalisatrice à revendiquer pour ses personnages une liberté un peu sauvage qu'elle sursignifie à chaque séquence par des scènes de danse ou de castagne filmées à l'énergie. Le procédé manque à convaincre, devient rapidement irritant, et finit par suggérer la relative vacuité de son propos. Sur un sujet quasiment identique, Isild Le Besco avait signé, en 2003, *Demi-tarif*, un premier long-métrage autrement convaincant et sûrement plus authentique. ■ J. MA.

À L'AFFICHE ÉGALEMENT

Félés

Film français de Christophe Duthuron (1h31).

L'I.A. du mal

Film américain de Chris Weitz (1h24).

Push It to the Limit

Film français de Sabrina Nouchi (1h22).





Paradise Is Burning

Dans une banlieue suédoise, Laura, Mira et Steffi se débrouillent pour vivre sans l'aide de leur mère, toujours absente. L'aînée, Laura, la seule qui ait dépassé l'adolescence, est devenue experte en petits vols. Elle s'introduit dans les appartements d'inconnus et initie sa voisine adulte, fascinée, à cet art. Lorsque les services sociaux s'inquiètent de la situation des trois sœurs, ladite voisine accepte de jouer le rôle de la mère.

Le thème des enfants survivant en autarcie est fort à la mode dans le cinéma actuel. La version offerte par Mika Gustafson est cynique et tendre. Au centre : l'acquisition accélérée de la maturité par Steffi, la benjamine, jouée par l'impressionnante Safira Mossberg. — **J.-F. J.**



PARADISE IS BURNING

MIKA GUSTAFSON



Difficile de ne pas penser au bouleversant *Nobody Knows*, de Hirokazu Kore-eda (2004), en découvrant ce premier long métrage suédois où trois sœurs inséparables âgées de 16, 12 et 7 ans doivent se débrouiller seules, livrées à elles-mêmes, leur mère restant absente. Sans égaler le chef-d'œuvre du cinéaste japonais, la réalisatrice Mika Gustafson parvient à trouver sa voie grâce à la maîtrise de son scénario (des cérémonies de passage à l'adolescence ou à l'âge adulte scandent habilement le récit), à l'énergie survoltée de sa mise en scène et au naturel de ses formidables jeunes interprètes. Loin de la chronique sociale doloriste redoutée au vu d'un sujet aussi grave, Mika Gustafson signe un film de « bande de filles » étonnamment solaire. Un bel éloge de la sororité envers et contre tous. — **S.D.**

| *Paradiset brinner*, Suède/Danemark/
France/Italie (1h48) | Avec Bianca
Delbravo, Dilvin Asaad, Safira Mossberg,
Marta Oldenburg.

↓ La plus jeune sœur,
Steffi (Safira Mossberg).

PARADISE IS BURNING

Mika Gustafson

28/08



L'

utopie a un prix. Celle de Laura consiste à tenter de préserver autour de ses deux sœurs cadettes un semblant d'unité familiale, menacée depuis que leur mère a mis les voiles. En contrepartie de cela, Laura se voit privée de cette insouciance qui devrait être celle d'une jeune ado de son âge. Nul temps pour se préoccuper d'elle-même. La moindre contrariété matérielle la met au défi de résoudre celle-ci dans l'immédiat. Le film s'ouvre d'ailleurs sur une intrigue secondaire mais terriblement significative où la jeune fille doit impérativement trouver de la lessive. La voisine lui claque la porte au nez. Le type auquel elle dérobe son flacon à la laverie la surprend. Et Laura doit se résoudre à en voler au lycée. Un fil conducteur ténu, mais qui résume parfaitement la manière dont la jeune cinéaste suédoise va à la fois écrire et suivre ses héroïnes. En les révélant au travers de réalités concrètes (les services sociaux doivent débarquer dans quelques jours et il faut impérativement trouver une mère de substitution sans que les petites soient au courant), en filmant Laura dans son mouvement quasi perpétuel, en plaçant sa caméra à l'épaule au plus près d'elle, tout en travaillant un cadre qui déborde constamment sur l'extérieur, évitant ainsi le piège d'une mise en scène intrusive et sursi-

gnifiante, Mika Gustafson affirme un regard en alerte, pensé et maîtrisé. Sur un arc narratif que l'on peut considérer sans malveillance comme maintes fois vu, elle impose son regard. Ses changements d'axe acérés à l'intérieur du plan reflètent l'anxiété asphyxiante de son personnage principal. Sa quête affective d'une mère de substitution, en la personne d'abord de la tante (fausse piste) puis d'une voisine troublée et troublante que l'on découvre terrassée par l'arrivée de son nouveau-né, est filmée de manière complice et organique. Autre versant pertinent de l'approche de la cinéaste. La saleté de la maison, la malbouffe écœurante, l'arrivée des menstruations de Mira ou la dent de lait de Steffi (qu'elle avale en fin de film selon un rituel suédois) ramènent sans cesse la fiction aux corps en mouvement et en mutation de ces trois filles abandonnées à elles-mêmes. ● XAVIER LEHERPEUR

PARADISE IS BURNING Suède, Danemark, Finlande, Italie

Scénario Mika Gustafson et Alexander Öhrstrand
Photographie Sine Vadstrup Brooker
Montage Anders Skov
Costumes Susse Roos
Musique Giorgio Giampa
Son Gustaf Berger
Avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad
et Safira Mossberg
Format Numérique • Couleur • 108' • 1.78:1



Paradise is burning : un beau film sur l'enfance cabossée [critique]

Une mère partie sans laisser d'adresse, trois sœurs laissées à elles- même. Une chronique trépidante et puissante.



Une mère partie sans laisser d'adresse, trois sœurs laissées à elles- même. Une chronique trépidante et puissante. Nulle place ici pour un long temps d'exposition. Les trois héroïnes de Paradise is burning déboulent littéralement à l'écran. Sans faire les présentations. Une façon d'annoncer la couleur : ce qui compte pour elles, c'est ce qui se passe ici et maintenant et cette manière d'être toujours en mouvement, qu'elles volent dans un supermarché ou s'enfuient d'une piscine privée squattée avec leurs copines avant de se faire gauler.

Elles sont trois : une ado, Laura et ses deux jeunes sœurs Steffi et Mira. Laura, l'aînée et la chef de famille car leur mère a quitté le domicile familial. Sans laisser d'adresse. Tout au long du récit, celle-ci sera hors champ. Celle dont il faut cacher l'absence pour éviter que toute la tribu ne soit éparpillée dans des familles d'accueil. Celle que Laura doit comme elle peut remplacer en protégeant et gérant les natures non moins explosives que la sienne de Steffi et Mira.

Et ce à un moment de son existence où elle doit faire face à un éveil des sens inédits et gérer son cœur et son cœur qui s'emballe pour une voisine, première adulte à porter un regard enveloppant sur elle mais à l'attitude plus ambiguë qu'il n'y paraît. Mika Gustafson réussit ici à nous faire ressentir physiquement le vertige des sentiments contradictoires qui la balaient et manquent à tout moment de la renverser.

L'énergie folle de l'entame du film n'avait rien de gratuit. Il donnait juste la de cette chronique trépidante qui n'a rien à envier à ces grands et beaux films (Nobody knows Demi-tarif ...) sur ces enfants livrés à eux-mêmes à cause d'adultes défaillants ou absents.

De Mika Gustafson. Avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad, Marta Oldenburg... Durée 1h48. Sortie le 28 août 2024



PARADISE IS BURNING de Mika Gustafson

Entre liberté et désespoir,
l'expérience de trois jeunes
filles livrées à elles-mêmes.

C'est l'été dans une banlieue ouvrière en Suède. Trois jeunes sœurs, Laura, Mira et Steffi, vivent seules après la disparition de leur mère. La plus grande, âgée de 16 ans, prend soin de ses cadettes. Obligées de construire une nouvelle vie, elles tentent de bâtir un modèle familial dans lequel elles

injectent une forme d'insouciance. Plutôt que de dépeindre le cataclysme provoqué par cet abandon, le film met en évidence la liberté totale d'une vie dégagée du contrôle parental. La caméra de Mika Gustafson fait le portrait de l'union et de la sororité, et saisit remarquablement le chaos de la jeunesse.

Ce drame social sur le passage à l'âge adulte s'éloigne de l'exubérance artificielle que l'on pouvait craindre pour se concentrer et révéler un équilibre délicat entre autonomie et désespoir, adroitement dosé entre réalisme et stylisation proche du conte fantastique.

Poétique et lyrique par son écriture, la tendresse de *Paradise Is Burning* n'est en effet qu'une apparence. Le film scrute un quotidien où la joie et la liberté



cohabitent avec une profonde solitude et révèlent la grande tristesse qui traverse ces personnages dans leur expérience du monde. ♥ Ludovic Béot

Paradise Is Burning de Mika Gustafson, avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad (Sué., 2023, 1 h 48).
En salle le 28 août.



Paradise is Burning

Paradiset Brinner

Italo-dano-finno-suédois, de
Mika Gustafson, avec Bianca
Delbravo, Dilvin Asaad, Safira
Mossberg, Ida Engvoll, Mitja Sirén,
Marta Oldenburg.
Mostra de Venise 2023 Orizzonti



Soleil d'été. Abandonnées à elles-mêmes par une mère absente, Laura et ses sœurs, Steffie et Mira, 16, 12 et 7 ans, vivent dans un paradis de liberté. On s'aime, on s'éclate. Mais, le secret de l'aînée pèse comme une épée de Damoclès : les services sociaux annoncent une visite pour décider de l'avenir du trio. Tatouée jusqu'aux bouts des doigts, Laura veille au grain et chipe de la bouffe à la supérette. D'une vitalité débordante et encline à l'autodestruction, elle vit le passage à l'âge adulte. L'arrivée des règles de Mira est bruyamment arrosée avec les copines. Pour Steffie, la perte d'une dent de lait signale la sortie de l'enfance. Dans ce milieu ouvrier, en écho inversé du *Bling Ring* de Sofia Coppola, Laura initie une jeune maman à l'effraction de domiciles bourgeois. Entre leur lien mutuel et leurs propres penchants, les filles sont ballotées par un inextricable mélange d'espoir et de frustration, de tendresse et de rage. « Bienvenue chez les femmes – ou dois-je compatir ? » Toujours filmées de près et en séquences rapides, elles sont accompagnées par une musique dynamique. Image de la solitude de chacune, le motif du chien errant apparaît très tôt. Le portrait, peint par Botero, d'une femme ronde avec son chat tout aussi rond dans les bras attire Laura, avant d'être repris par Steffie avec un chiot, puis par une passante anonyme. Mira fréquente un triste chanteur de karaoké, rappel turbulent du cinéma d'Aki Kaurismäki. Sur une décharge sauvage, Steffie et une amie se défoulent en frappant des canapés avec une violence inouïe. Quelle exubérance dans ce film ! Le paradis ? Éphémère comme le suggère le titre emprunté à une chanson d'Eric Elison. Pour ses débuts, la cinéaste a reçu le prix Orizzonti.

Eithne O'Neill

Paradise is Burning [Paradiset brinner]

de Mika Gustafson

En Suède, trois sœurs vivent seules depuis la mort de leur mère, qu'elles ont cachée. Un appel des services sociaux va semer le trouble à tous égards. Un film bourré de fraîcheur, de tendresse et de cruauté sur l'insouciance dans un monde sans adultes.



★★ "Vous me frappez chaque fois que vous me voyez", dit en souriant Laura à Hannah. Pour son premier long métrage, Mika Gustafson réalise de fait une comédie dramatique qui ne laisse pas indifférent, par ses partis pris autour de la responsabilité et de la maturité (ou/et de leur manque). Optant pour une approche féminine, voire féministe, remarquable par sa quasi absence d'hommes et plus encore d'adultes, elle brosse le portrait attachant, sensible et très juste de trois sœurs se battant pour vivre librement à la fois contre le monde extérieur et vis-à-vis d'elles-mêmes en un moment où, notamment entre Mira devenant ado et Laura jeune fille, les enjeux de l'âge tendent à les séparer. En effet, comment devenir soi-même et grandir quand les repères manquent ? Y compris en rencontrant des personnes qui, censées les incarner, sont incapables de trouver la juste distance séparant les devoirs d'un majeur de l'insouciance et du besoin d'apprentissage de la jeunesse... À ce jeu, les trois sœurs se montrent in fine autrement plus matures que leurs aîné(e)s. D'aucuns pourront légitimement regretter cette carence d'un regard plus "sage" (sans être ni moral ni moralisateur pour autant), le fait que les conséquences psychologiques du secret des sœurs soient éludées, voire ce coup de sonnette final laissé en suspens. Qu'importe ! Les lumières vives du ciel de Stockholm et l'ambiance électrique de la bande musicale ajoutent à la force vitale des jeunes filles, qui animent ce récit de leur joie de vivre et de leur roborative solidarité dans l'amour, la cruauté, la douceur et la violence. À chacun d'y puiser ce qui le touchera... ou le dérangera. Ce qui est à prendre comme une qualité. **_G.To.**

COMÉDIE DRAMATIQUE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Bianca Delbravo (Laura), Dilvin Asaad (Mira), Safira Mossberg (Steffi), Ida Engvoll (Hanna), Mitja Siren (Sasha), Marta Oldenburg (Zara), Alexander Öhrstrand (le mari d'Hanna).

Scénario : Mika Gustafson et Alexander Öhrstrand Images : Sine Vadstrup Brooker Montage : Anders Skov 1^{er} assistant réal. : Søren Hadsund Mortensen Scripte : Felicia Nabbing Musique : Giorgio Giampà Son : Gustaf Berger Décors : Catharina Nyqvist Ehrnrooth Costumes : Susse Roos Effets visuels : Monica Galantucci Dir. artistique : Lisanne Fransen Maquillage : Kaisa Pättilä Casting : Elin Ström Production : Hobab Coproduction : Tuffi Films, Toolbox Film, Intramovies, Film Stockholm, SVT et Film i Väst Producteur : Nima Yousefi Producteur délégué : Peter Kropenin Producteur exécutif : Claus Willadsen Coproducteurs : Marco Valerio Fusco, Micaela Fusco, Maria Stevnbak Westergren, Venla Hellstedt, Jenni Jauri, Anne-Marie Söhrman Fermelin, Anna Croneman, Charlotta Denward et Kristina Börjeson Distributeur : Épicentre Films.

108 minutes. Suède - Danemark - Finlande - Italie, 2023
Sortie France : 28 août 2024

♦ RÉSUMÉ

Laura, sa cadette Mira et la petite Steffy, 5 ans, vivent seules dans leur maison. Elles rusent pour assurer leur quotidien : vol de lessive, de nourriture, squats de piscines en l'absence des propriétaires avec leurs amies. Fuyant l'un d'eux, revenu inopinément, Laura rencontre Hannah. Suite à des problèmes scolaires, les services sociaux appellent pour voir sa mère. Laura élude. Sympathisant avec Hannah, elle lui montre comment occuper des habitations laissées vides l'été. Hannah, elle, l'emmène au vernissage d'une exposition. Dans un café, Mira rencontre Sasha, adulte introverti rêvant de remporter le karaoké organisé sur place. Venue à l'improviste, Laura découvre que Hannah a une vie privée chaotique.

SUITE... Sasha fait de Mira sa manager. Suite aux absences répétées de Laura, la situation se délite entre les sœurs. Un mets de poisson congelé les rend même malades. Laura voit Hannah rompre avec son amant. Hannah lui en veut de son indiscrétion. Alors que Sasha échoue au karaoké et que Steffy est prise à partie par deux pré-ados, Laura confie à Hannah que leur mère est morte d'une crise cardiaque et enterrée dans le jardin. Elles passent la nuit ensemble. Dans l'intervalle, Mira reçoit un appel des services sociaux, apprend que Laura était informée de leur venue et le leur a caché. Quand Laura arrive, c'est la bagarre puis la réconciliation. Au matin, la sonnette les réveille. Avec leurs amies, les sœurs entourent dans la joie Steffy, qui a perdu une dent de lait.



PARADISE IS BURNING

SORTIE LE 28 AOÛT

Cette première fiction de la réalisatrice suédoise Mika Gustafson, qui se présente comme un film social sur une sororie livrée à elle-même, impressionne par l'énergie de son récit et sa capacité à l'onirisme.

Son paradis brûle. Enfin, paradis, il faut le dire vite: l'édén de Laura, 16 ans, dans un quartier suédois défavorisé, paraît bien limité. L'adolescente, dont la mère ne donne pas un signe de vie, s'occupe de ses jeunes sœurs, Steffi et Mira. De galère en galère — le film s'ouvre sur une chaotique quête de lessive —, sans argent. La jeune fille jouit au moins d'une liberté totale: pas un adulte à l'horizon. Elle vit sa vie comme elle l'entend, s'infiltrant dans des villas et appartements huppés. Mais

pourquoi brûle-t-il, ce paradis abîmé? Une assistante sociale a appelé: lundi, elle veut voir la mère disparue. Peut-être que cette femme (Ida Engvall, formidable dans la série *Love & Anarchy*) avec qui Laura noue une relation ambiguë pourra jouer ce rôle? *Paradise Is Burning* fonce à toute berzingue vers le film social doloriste, mais son récit unique, l'énergie de sa mise en scène et un montage affûté l'emmènent ailleurs — grâce aussi à l'effervescence réjouissante de cette bande de filles dans un film quasi sans hommes. Cela reste, quand même, une œuvre sur un système qui ne fonctionne pas. Mais peut-être qu'on s'en fiche, du système.

Paradise Is Burning
de Mika Gustafson,
Épicentre Film (1h48),
sortie le 28 août



AUGUSTIN PIETRON

L'énergie de sa mise en scène et un montage affûté transcendent le film social doloriste.



EUROPEAN WORK IN PROGRESS COLOGNE October 14-16 2024

[◀ précédent](#)[suivant ▶](#)**VENISE 2023** Orizzonti

Critique : *Paradise Is Burning*

par [SAVINA PETKOVA](#)

🕒 08/09/2023 - VENISE 2023 : Dans son deuxième long-métrage, la Suédoise Mika Gustafson célèbre la sororité sous toutes ses formes



Bianca Delbravo, Dilvin Asaad et Safira Mossberg dans *Paradise Is Burning*

Quelque part en Suède, dans un quartier populaire, trois sœurs sont peut-être en train de vivre leur meilleure vie, si l'on se base sur les critères des enfants. Sans surveillance, avec une mère absente, et une sœur aînée pour s'occuper d'elles, Laura (**Bianca Delbravo**) 16 ans seulement, Mira (**Dilvin Asaad**) et Steffi (**Safira Mossberg**), respectivement âgées de 12 ans et 7 ans, ont toute la liberté du monde pour jouer, et faire au passage quelques bêtises. Elles sont les reines de leur royaume, mais la mélancolie n'est pas loin. Un appel des services sociaux les informe d'une visite imminente, et Laura, leur mère de substitution, décide de s'en occuper elle-même. Voilà comment commence le nouveau film de **Mika Gustafson**, *Paradise Is Burning* [\[+\]](#), présenté dans la section Orizzonti à la [Mostra de Venise](#) cette année.

Le premier film de la réalisatrice, *Silvana* [\[+\]](#), était un documentaire musical sur la célèbre artiste suédoise Silvana Imam. Le film révélait déjà le goût de Gustafson pour les personnages féminins complexes, des femmes qui ont un le dernier mot dans un monde qui les rejette. Pour *Paradise Is Burning*, elle recourt à la fiction, mais son mode d'exploration relève davantage de l'observation que de la construction. Pendant un peu moins de deux heures, nous assistons au quotidien des trois sœurs, et on ne s'ennuie jamais. Le trio s'amuse en permanence dans une désobéissance joyeuse. Elles forment une équipe et font tout ensemble, que ce soit entrer par effraction chez quelqu'un pour se baigner dans leur piscine ou détourner l'attention au supermarché pour voler des provisions. On ne sait pas où se trouve leur mère, mais le fait qu'elles soient obligées de se débrouiller seules en dit long. Cela pourrait nous rappeler *Scrapper* [\[+\]](#), le film de Charlotte Reagan sorti cette année sur une jeune fille qui vit un peu la même chose. Mais, on dirait que les enfants s'en sortent plutôt bien après tout.

École buissonnière, bagarres dans la cour de récréation, gros mots, tous les marqueurs que la société suédoise qualifierait aisément de fâcheux règnent en maître dans cette famille. Mais au milieu de ce chaos, il y a beaucoup d'amour et de soutien. En tant que spectateurs, nous ne pouvons qu'adhérer à ce merveilleux petit monde. Mais une fois encore, la mélancolie est sournoise, elle n'est pas loin et guette la fin de l'été nordique ensoleillé. Alors qu'il est vrai que Laura fait tout ce qu'elle peut pour s'en sortir en dépit d'une impulsivité épouvantable (elle n'est qu'une adolescente après tout), la dure vérité est qu'elle n'est qu'une enfant. Elle ne demande jamais rien aux adultes, mais lorsqu'elle le fait, elle se heurte au rejet, à la fois de sa voisine Zara (**Marta Oldenburg**) et de sa tante, qui reste indifférente. Une rencontre fortuite avec une femme prénommée Hannah (**Ida Engvoll**) marque un tournant pour Laura. Elle pourrait en effet devenir son amie ou du moins sa complice.

Chez Hannah, il y a des sucettes et des biberons, mais pas de bébé. Un silence d'or règne, et pas de mari à l'horizon. Mais Laura ne pose pas de questions, Hannah non plus d'ailleurs. De ce côté-là, elles s'accordent parfaitement. Elles sont toutes les deux censées être mères, chacune à leur manière, mais rechignent à l'être. Pas surprenant donc qu'elles aient un lien spécial, même non formulé, alors qu'elles s'introduisent chez les gens pour traîner dans leur cuisine. On ignore les raisons pour lesquelles elles se sentent si bien chez des inconnus, mais il y a comme un parfum d'évasion dans l'air. Gustafson y fait allusion, mais reste suffisamment ambiguë pour préserver le plaisir partagé de la découverte. On peut aisément deviner à quel point l'idée qu'elles se font du "chez-soi" est floue.

Paradise Is Burning est une production suédoise de [HOBAB](#), coproduite avec les sociétés [Toolbox Film](#) (Copenhague), [Tuffi Films](#) (Finlande) [Intramovies](#) (Italie), qui gère également les ventes à l'étranger.

(L'article continue plus bas - Inf. publicitaire)

LE BLEU

DU MIROIR

[CRITIQUES](#)[AVANT LA SÉANCE](#)[INTERVIEWS](#)[RENDEZ-VOUS](#)[CANAPÉ BLEU](#)[BIBLIO BLEUE](#)

PARADISE IS BURNING

Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie joyeuse, insouciante et anarchique loin des adultes mais interrompue par un appel des services sociaux qui souhaite convoquer une réunion. L'aînée va alors devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère...

CRITIQUE DU FILM

Trois soeurs sont livrées à elles-mêmes, alors que leur mère n'a pas montré signe de vie depuis plusieurs semaines. La « fratrie » (ou plutôt la *sororie*) rivalise donc d'ingéniosité et de débrouillardise pour parvenir à subsister, obligeant Laura (l'aînée), du haut de ses seize ans, à assumer des responsabilités dont son âge devrait pourtant l'affranchir. Dans ce quartier populaire suédois, elles tentent de mener une vie la plus insouciante possible malgré le chaos relatif qui règne dans l'appartement, du fait de leur jeune âge et de leur manque de moyens pour se nourrir, qui les conduit parfois à resquiller ou à faire appel à la solidarité de leur voisine.

Lorsque les services sociaux s'inquiètent de la situation, sollicitant une visite de contrôle, Laura n'a alors pas d'autre choix que de partir en quête d'une figure adulte qui pourrait jouer temporairement ce rôle maternel, couvrant alors les manquements de leur génitrice. Pour ne pas inquiéter ses soeurs, elle décide de leur taire cette menace qui planera sur l'ensemble du film comme une épée de Damoclès, une issue presque fatalement inévitable. Mais lorsqu'elle rencontre Hanna, une mère cherchant à fuir un foyer où elle ne semble plus trouver sa place, une relation plus complice s'installe entre elles. Progressivement, Laura s'affranchit de la responsabilité écrasante de s'occuper de ses soeurs pour explorer ses propres désirs naissants et entretenir ce rapprochement.

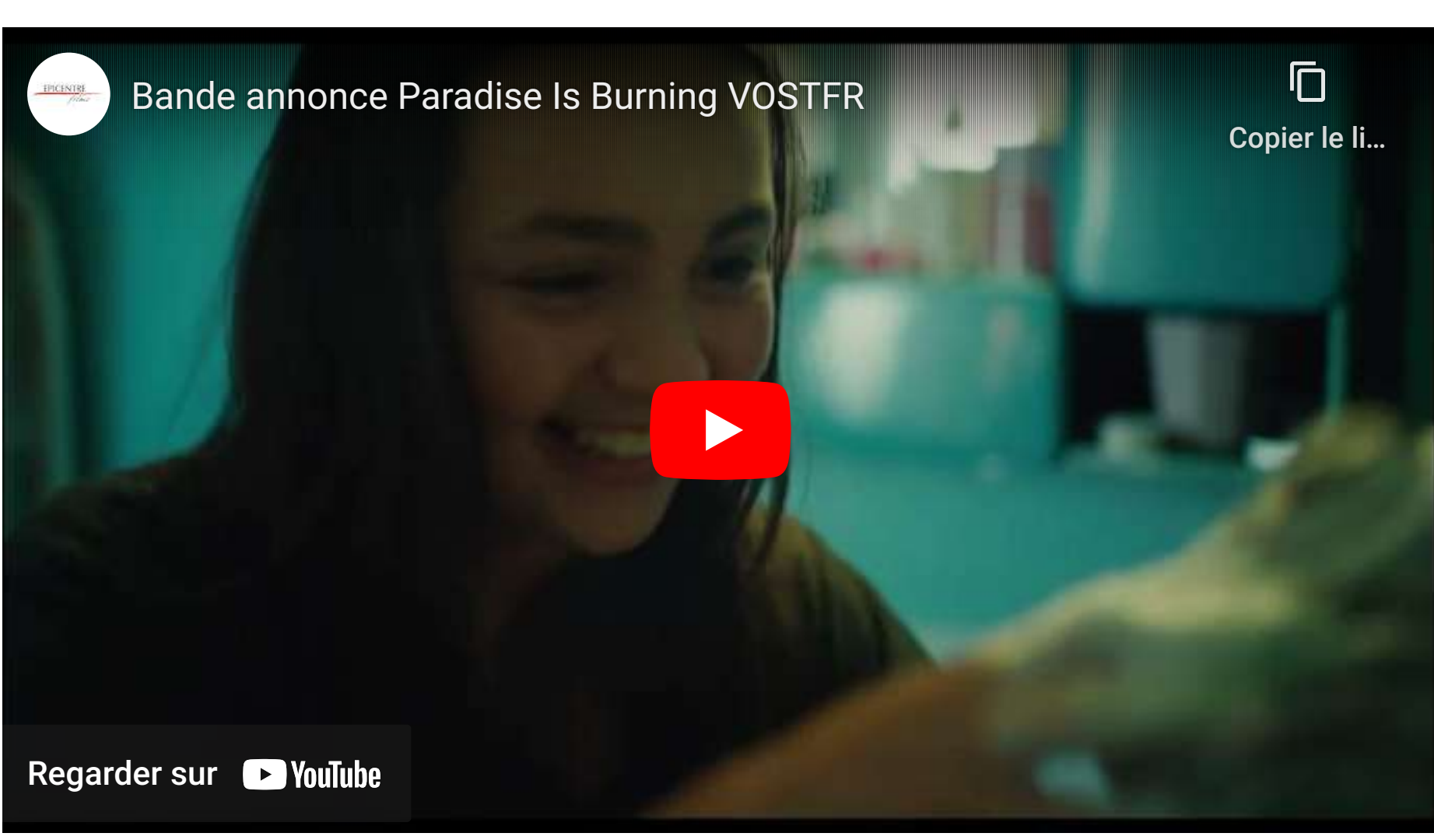


La vraie réussite de ce premier film de **Mika Gustafson**, récompensée du prix de la meilleure réalisatrice dans la section *Orizzonti* lors de la précédente **Mostra**, est d'éviter de nombreux écueils et clichés sur la jeunesse à la dérive, sans mettre de côté les arcs narratifs des deux soeurs cadettes de Laura. Si les trois soeurs s'éloignent progressivement, pour suivre leurs désirs de jouer et tisser des liens amicaux (pour Steffi, la benjamine, pas encore pubère) et se divertir pour Mira, la cadette, qui découvre les affres de premières menstruations en pleine absence maternelle, elles finissent toujours par se retrouver autour d'un repas de fortune ou d'une nuit partagée dans le même couchage.

D'un drame qui aurait pu basculer dans le sordide, Mika Gustafson en fait une oeuvre assez solaire qui célèbre la sororité et la fougue de ses trois héroïnes, offrant quelques belles scènes de complicité et de réconciliation. Comme un parent éloigné de *Nobody Knows* ou de *Scrapper* (sorti plus tôt dans l'année), cette exploration d'une jeunesse livrée à elle-même s'efforçant de vivre pleinement son existence malgré la précarité, repoussant l'inéluctable intervention d'un système dont elles savent qu'il leur imposera bientôt des changements qu'aucune des soeurs ne désire, suscite un véritable attachement.

Ce beau lien sororal est magnifié par l'interprétation de ses jeunes comédiennes et souligné par une bande-son et un montage énergiques qui nous embarquent dans ce tourbillon familial où chaque passage obligé devient un rituel euphorique. Si ***Paradise is burning*** ne nous épargne pas une certaine crudité, la sincérité et l'authenticité qui se dégagent de la réalisation et des performances de ses comédiennes compensent les quelques lacunes narratives occasionnelles pour créer un film d'une puissance tranquille.

BANDE-ANNONCE



28 août 2024 – De [Mika Gustafson](#), avec [Bianca Delbravo](#), [Dilvin Asaad](#), [Marta Oldenburg](#)

J'AIME ÇA :

☆ J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.

CATÉGORIES	2024	BON	COMÉDIE	CRITIQUES	DRAMA	LES FEUX DE LA RAMPE
MADE IN SCANDINAVIE	MOSTRA DE VENISE					
TAGUÉ	BIANCA DELBRAVO	CRITIQUE	DILVIN ASAAD	ENFANCE	MARTA OLDENBURG	
MÈRE ABSENTE	MIKA GUSTAFSON	MOSTRA DE VENISE	PARADISE IS BURNING		SUÈDE	



0



0



0

0

PARTAGER



27

Mika Gustafson – « Paradise is Burning »

Par **Eléonore VIGIER**

Dans **Nouveautés salles**

Par : **Mika Gustafson** Titre : **Paradise is Burning** Année : **28/08/2024**

adolescence, Drame social

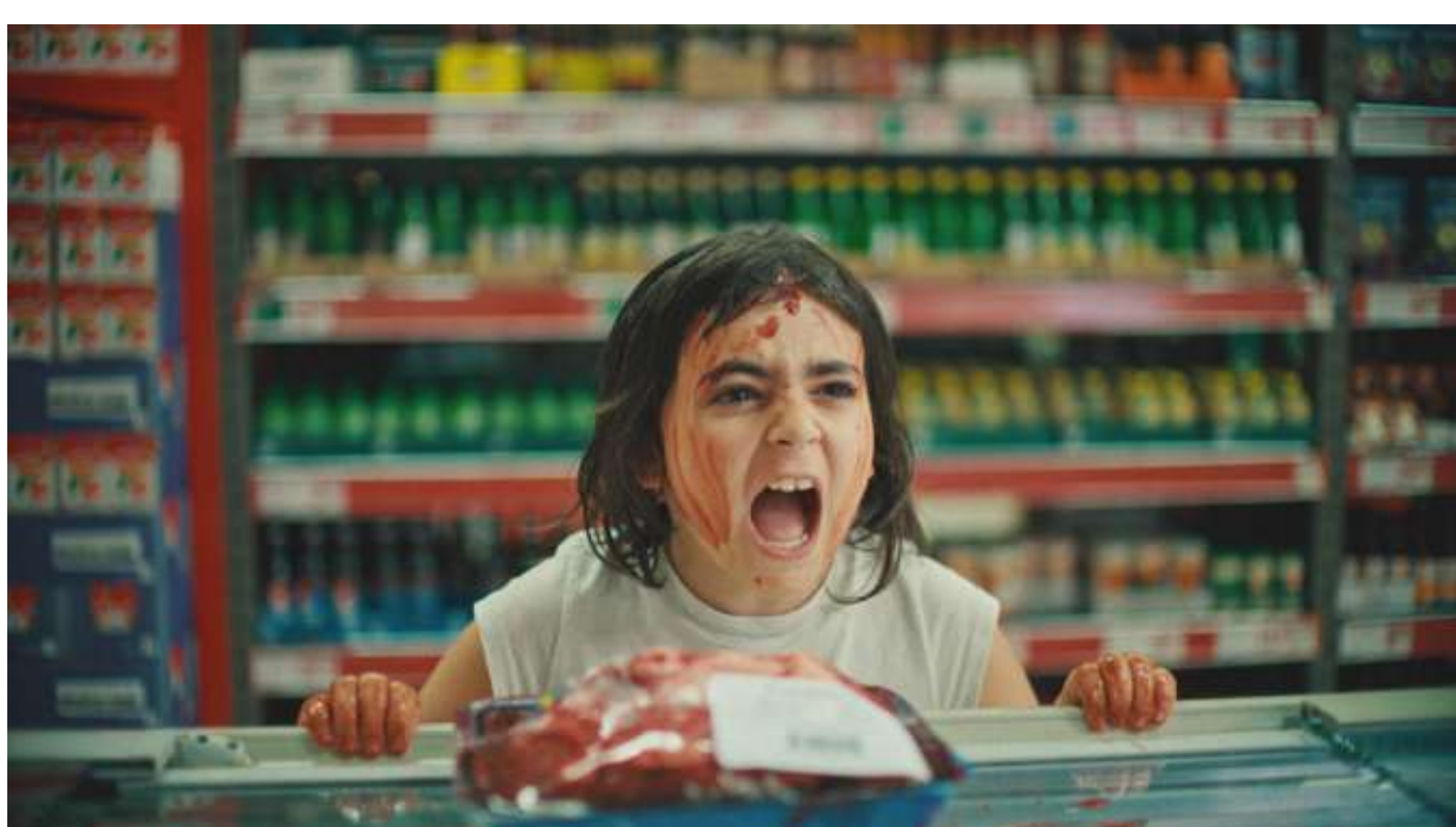
Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Premier long métrage de fiction de la cinéaste suédoise Mika Gustafson, *Paradise is Burning* tisse le drame social d'une enfance abandonnée, dont les repères sont comme les éclats épars d'un miroir brisé. Dans une modeste petite ville de Suède, Laura, Mira et Steffi tentent de survivre, livrées à elles-mêmes. L'aînée a seize ans et endosse le rôle de leur mère absente pour ses petites sœurs de 12 et 7 ans : ensemble, elles s'amuse dans leurs stratagèmes pour voler dans les supermarchés, se défendent dans les bagarres avec leurs camarades d'école, et s'endorment côte à côte. Un appel des services sociaux informant d'une visite à domicile rompt soudainement l'effervescente liberté et l'insouciance des trois sœurs. Laura (superbe Bianca Delbravo) part alors à la recherche d'une mère de substitution — au sens littéral—, pour finalement y trouver l'expression de ses propres désirs et déjouer les responsabilités qui lui sont imposées. Par une peinture colorée et poétique de cette dynamique familiale atypique, la réalisatrice convoque un monde où il y a de l'enfant chez l'adulte et de l'adulte chez l'enfant : dans *Paradise is Burning*, il s'agit pour tous de naviguer dans un temps et un espace que personne ne saurait prédire et dont personne ne saurait déceler le sens.



Copyright Epicentre Films

Par-delà l'aspect tragique du titre, le paradis qui s'est créé est celui de l'enfance : un joyeux chaos fondé sur la transgression de l'interdit, la liberté absolue, le jeu infini et la passion ardente. Mika Gustafson orchestre un véritable ballet des images, dont le rythme transcrit l'ébullition du quotidien des trois sœurs, et dont les couleurs, d'une palette souvent bleutée et translucide, confèrent l'onirisme d'une enfance sans adultes : un chemin aux directions arborescentes ; un temps à la fois figé et bouillonnant. Le film pénètre dans la vie de Laura, Mira et Steffi *in medias res*, un matin où Laura se réveille en sursaut à cause de la petite Steffi qui a fait pipi au lit : dans une chorégraphie anarchique, elle fait valser les draps et sa sœur du lit ; renverse les céréales du petit-déjeuner dans trois bols, dont certains pétales voltigent et parsèment le sol ; Mira secoue le paquet de lessive dont le faible cliquetis des billes restantes de poudre bleue indique : « *c'est vide* », puis ordonne à sa petite sœur de pencher sa tête en arrière « *comme un petit phoque* » pour rincer ses cheveux constellées de mousse de shampooing —pendant que Laura, acharnée et agacée, tambourine violemment à la porte de leur voisine pour réclamer de la lessive. La succession et la cohabitation des plans manifeste le désordre avec beaucoup d'ingéniosité : notamment grâce à ces images montrant simultanément les actions des trois sœurs, séparées par une cloison ou une porte, comme des vignettes de bandes-dessinées ; où l'une d'entre elles traverse d'ailleurs le champ, comme un pied de nez au quatrième mur. Les regards caméras ponctuent avec parcimonie *Paradise is Burning*, alimentant le motif transgressif.



Copyright Epicentre Films

Le premier film de Mika Gustafson, s'il reprend des thématiques connues au cinéma —on pense à Kore-eda avec *Nobody Knows*— parvient à composer un entre-deux mondes, où les adultes absents émaillent des repères chimériques, et produit un basculement vers le rêve et le fantastique comme contrepied à la réalité d'affliction sociale vécue par Laura, Mira et Steffi : une réalité qui n'est par ailleurs jamais esthétisée comme telle, dans *Paradise is Burning*, et que les sœurs transfigurent grâce à la poésie de leur caractère décalé et affranchi. Dans cet espace-temps intermédiaire, tout est possible : s'introduire et se balader chez des inconnus, essayer leurs vêtements, s'affaler sur leur lit, inverser les couteaux et les fourchettes dans leur tiroir, s'empiffrer de petits fours au vernissage d'une galerie d'art auquel personne ne nous a invités...*Paradise is Burning* façonne par son récit un voyage rêveur dans les images, comme un jeu du libre arbitre, où chacun peut visiter, s'imprégner des décors, et les vivre comme des scènes qui ne lui appartiennent pas. La réalisatrice manie le motif de l'usurpation d'identité —Laura implore les femmes adultes de son entourage de jouer le rôle de sa mère pour tromper les services sociaux— et de l'introduction chez autrui par effraction —elle initie Hannah, une adulte rencontrée inopinément à cette pratique— comme le reflet du désir de l'interdit adolescent, mais aussi comme seuil symbolique du rêve au sens large : pour s'évader, inventer et vivre l'à côté de la condition sociale. Le motif de ces interdits tisse l'entre-deux mondes aux repères évanouis, que certaines tonalités proches du fantastique viennent parfois alimenter : l'ouverture même du film de Mika Gustafson, avec cette respiration haletante d'un chien courant sur une route nocturne, bercée d'une musique aux accents teintés d'inquiétude et de mélancolie, produit la sensation de l'étrange, qui fait écho à des signes oniriques jalonnant le récit.



Copyright Epicentre Films

Paradise is Burning s'éloigne des codes du drame social d'une sororité abandonnée en composant une partition lumineuse de la quête identitaire, à la fois dans le passage de l'enfance à la pré-adolescence pour Steffi, de la pré-adolescence à l'adolescence pour Mira, et de l'adolescence à l'âge adulte pour Laura ; et dans la dynamique familiale en tant que telle. Entre mimétisme inconscient, solidarité inconditionnelle et conflits d'autorité et de responsabilités, la réalisatrice dessine avec finesse et les intrications entre les trois sœurs et leur relation évoluant au gré du temps et de leur âge. Si Laura, Mira et Steffi forment une famille, en tant qu'ensemble, *Paradise is Burning* parvient, à partir du roman original, à déployer trois récits en arborescence, qui s'entremêlent, s'épousent et se disloquent, dans un geste dramatique et profondément féministe.

Partager

[Partager](#)

Articles similaires

Luciana Mazeto et Vinicius Lopes - "Irmã"	Joyce Carol Oates - "Mère disparue"	Guillermo Del Toro et Mark Gustafson - "Guillermo Del Toro's Pinocchio"
11 juillet 2021	14 avril 2016	8 décembre 2022
Dans "Nouveautés salles"	Dans "Littérature Etrangère"	Dans "Cinéma"

© Tous droits réservés. Culturopoing.com est un site intégralement bénévole (Association de loi 1901) et respecte les droits d'auteur, dans le respect du travail des artistes que nous cherchons à valoriser. Les photos visibles sur le site ne sont là qu'à titre illustratif, non dans un but d'exploitation commerciale et ne sont pas la propriété de Culturopoing. Néanmoins, si une photographie avait malgré tout échappé à notre contrôle, elle sera de fait enlevée immédiatement. Nous comptons sur la bienveillance et vigilance de chaque lecteur – anonyme, distributeur, attaché de presse, artiste, photographe. Merci de contacter Bruno Piszczorowicz (lebornu@hotmail.com) ou Olivier Rossignot (culturopoingcinema@gmail.com).

← Maya Duverdier et Joe Rohanne- « Dreaming Walls ».



Voir les articles de Eléonore VIGIER →

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#) [LinkedIn](#) [Pinterest](#) [Delicious](#)

[Laisser un commentaire](#)

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.



Au Cinéma : Paradise Is Burning de Mika Gustafson

Dans une région ouvrière de Suède, les sœurs Laura (16 ans), Mira (12 ans) et Steffi (7 ans) sont laissées à elles-mêmes avec une mère absente. Avec l'été sur le chemin, la vie est sauvage et insou...

Dans une région ouvrière de Suède, les sœurs Laura (16 ans), Mira (12 ans) et Steffi (7 ans) sont laissées à elles-mêmes avec une mère absente. Avec l'été sur le chemin, la vie est sauvage et insouciant, vivace et anarchique. Mais quand les services sociaux convoquent une réunion, Laura doit trouver quelqu'un pour jouer leur mère, sous peine qu'elle soient emmenées en famille d'accueil et séparées. Laura garde la menace secrète, pour ne pas inquiéter ses jeunes sœurs... Mika Gustafson la réalisatrice :

Après avoir obtenu mon diplôme de l'Académie Valand du film à Göteborg, j'ai eu l'opportunité de participer à une séance de pitch. Je savais que mon histoire concernerait des sœurs, mais mon idée n'était pas plus développer. Aussi, avec mon co-scénariste Alexander Öhrstrand, nous nous sommes installés dans un cybercafé en Albanie. Tout en fumant cigarette sur cigarette, nous avons rédigé un



Synopsis à tour de rôle que nous avons envoyé. Il a été accepté et à même remporté un prix. Et c'est ainsi que tout a commencé.

Je veux faire des films que j'aurais envie de voir moi-même.

Paradise Is Burning, un long-métrage qui possède une puissance très animale en ce qui concerne le clan familial, trois enfants qui subitement réalise la complexité des adultes, malgré eux ils grandissent beaucoup trop vite et tentent de survivre à l'absence d'un cadre parental.

Les relations dans la fratrie ressemblent à un bloc, une carapace infranchissable qui les entoure et protège de l'extérieur, mais parfois des fissures apparaissent et laisse entrevoir des envies de libertés et d'émancipations, mais le sens des responsabilités empêche nos petits oiseaux de s'envoler...

Le scénario se concentre sur un groupe d'adultes et d'adolescents confrontés à l'échec, un huis clos tristement glauque qui régulièrement voit les rêves faire demi tour laissant les désillusions consolées les espoirs perdus.

Les performances des trois enfants sont d'une justesse sidérante, ils donnent vraiment le sentiment de vivre cette histoire et offrent des scènes d'une très grandes générosités.

Le spectateur se laisse très facilement emporter dans cette aventure qui au fond révèle une très grosse blessure, une tentative de survie de trois enfants victimes de la lâcheté des adultes.

Heureusement que le scénario offre également de très beaux moments emplis d'amour et solidarité, à se poser la question que l'homme devient bienveillant envers les autres quand lui-même a souffert ?

Le bonheur et la richesse nous rendent affreusement égoïstes ?

Informations Pratiques :

Titre : Paradise Is Burning

De : Mika Gustafson

Avec : Bianca Delbravo, Dilvin Assad, Marta Oldenburg

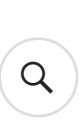
Genre : Comédie, Comédie Dramatique, Drame

Durée : 1h48

Distributeur : Epicentre Films

Date de sortie au cinéma : 28 août 2024

Mitra Etemad



CINÉMA

PARADISE IS BURNING, Smells like teen spirit !

☆☆☆☆☆💯

Un drame touchant montrant le cheminement de l'enfance à l'adolescence de trois sœurs soudées par un lourd secret.



PARADISE IS BURNING – Un drame touchant

Ce film sur les femmes et les étapes importantes de leur vie, mais pas que. La cérémonie des premières menstruations, la petite fête pour la perte d'une dent de lait. Toute la communauté semble solidaire et chacun veille sur l'autre, mais avec des limites. L'absence des parents est assez frappante, on n'est sans cesse à chercher à capter la vraie version expliquant la disparition de la mère. Et ce poids si lourd ressemble à celui que l'on peut voir dans *Amanda* et la scène où la jeune orpheline pleure, se rendant compte que sa mère ne reviendra plus.

La distribution composée de Bianca Delbravo (Laura) Dilvin Asaad (Mira)et Safira Mossberg (Steffi) / Ida Engvoll (Hanna) fonctionne plus que bien. Nous sommes captivés par Laura et sa tentative de guider, protéger ses soeurs du monde des adultes. Mais ce monde est brutal, tout est compliqué et repose sur des faux-semblants.

À la recherche d'une mère

Parfois, on se trompe en confondant nos désirs avec la réalité du moment. Laura tente de combler ses manques de repères à travers la figure d'Hanna. Elle est plus âgée et attentionnée ; dans cette relation secrète et intime, elle mélange amour et figure maternelle. Cependant, les choses ne sont pas aussi simples, les désillusions sont d'autant plus grandes quand on fait fasse à un acte accompli au gré de l'instant.

On peut noter une chose, la réalisation est belle, le cadrage joue l'équilibre entre le portrait serré et des plans offrant un peu plus que l'intimité de la psyché d'une ado en perte de repères. C'est beau, c'est poétique, c'est Smells like Teen Spirit.

★★★★★

28 août 2024 **en salle** | 1h 48min | Comédie, Comédie dramatique, Drame
De Mika Gustafson |
Par Mika Gustafson, Alexander Öhrstrand
Avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad, Marta Oldenburg
Titre original **Paradiset brinner**

CONFIDENTIALITÉ

REPORT THIS AD

 JULIENJAMESVACHON

24/08/2024

#AVIS PARADISE IS BURNING, #CRITIQUE PARADISE IS BURNING, #MIKA GUSTAFSON, #PARADISE IS BURNING, #PARADiset BRINNER, #REVIEW MOVIE MIKA GUSTAFSON

PARTAGER :

 Partager 0

 SHARE

 PLUS

 Reblog

 J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.





Direct Actu

4,5 K followers

 Suivre la Page

Entrez votre adresse mail pour suivre ce blog et être notifié(e) par email des nouvelles publications.

Adresse e-mail

SUIVRE

Rejoignez 53 milliers d'autres abonnés

Si vous voulez soutenir le blog!

Vous pouvez faire un don, si vous souhaitez contribuer à l'hébergement et au développement du blogzine !

N'hésite pas à nous soutenir avec un don ou en désactivant ADBLOCK

Faites un don ou offrez un café.



Nous suivre sur **Substack**

Paradise is Burning de Mika Gustafson : Libérées, délivrées ?



Auréolée du Prix Orizzonti de la Meilleure Réalisatrice à la Mostra de Venise 2023, Mika Gustafson livre avec *Paradise is Burning* un *coming of age* d'observation captivant où la sororité naturelle est gage de bonheur et de survie avant l'inévitable.

Après avoir coréalisé le documentaire *Silvana* (2017) avec ses copines d'études Christina Tsiobanelis et Olivia Kastebring, **Mika Gustafson** se lance en solo pour son premier long métrage de fiction. À l'image de la rappeuse Silvana Imam, protagoniste principale de *Silvana*, la réalisatrice suédoise met à nouveau en lumière des personnages féminins complexes, entre colère et force tranquille, bien décidées à (sur)vivre dans une société qui les stigmatise et les rejette. Et si la trame narrative de *Paradise is Burning* nous rappelle celle de *Scraper* de Charlotte Regan, sorti en début d'année, force est de constater que le film de **Gustafson** s'octroie des pas de côté bienvenus loin des clichés sur la jeunesse à la dérive.

« Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie insouciante et anarchique jusqu'à ce que les services sociaux convoquent une réunion. Laura (**Bianca Delbravo**), l'aînée, va alors devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère. Elle garde la menace secrète pour ne pas inquiéter ses jeunes sœurs Mira (**Dilvin Asaad**) et Steffi (**Safira Mossberg**). »



© Epicentre Films

(Sur)Vivre avant la tempête

Paradise is Burning prend le contre-pied de bon nombre de *comings of age*. Avec son scénario dénué de péripéties clefs actant la croissance personnelle des frangines, **Mika Gustafson** explore ses personnages par le biais de l'observation plutôt que par leur construction interne. Véritable non-aventure, *Paradise is Burning* capture pendant 1h48 les tribulations jamais barbantes des trois sœurs. Tandis que la finalité du récit est rapidement posée, celle de l'implacable visite des services sociaux qui signe l'explosion du cocon familial créé par Laura, Mira et Steffi, le film se concentre ensuite sur cette sororie livrée à elle-même. Mais aussi sur la tentative vaine de Laura pour trouver une femme capable d'endosser le rôle de mère lors du passage des services sociaux.

Entre école buissonnière, bastons, vols à l'étalage ou encore squat de maisons inoccupées, les trois sœurs nous embarquent dans leur petite bulle de débrouille et de survie. Et sous ses airs régulièrement chaotiques, ce *wonderland* improvisé n'est jamais dénué d'amour et de soutien. Mais lorsque Laura, dépassée par le rôle maternel qu'elle n'est pas censée endosser, s'éloigne de ses sœurs pour trouver une fausse mère, c'est tout leur monde qui vacille. Face à cette quête perdue d'avance, Laura profite bien vite de l'once de liberté qu'il lui reste pour vivre sa vie, laissant ses cadettes de côté. Mira et Steffi, jusqu'alors dans un mimétisme assidu de leur aînée, n'ont d'autre choix que de se dépatouiller, sous l'œil régulier mais moins impliqué de Laura. Leur paradis, quoiqu'abîmé et limité, se met alors lentement à brûler.

« La roue tourne va tourner »

Compte à rebours narratif inéluctable, cette réunion imminente avec les services sociaux devient une véritable épée de Damoclès. Tout est une question de temps. A l'unisson de ce point de non retour inévitable, un sentiment de rapidité parcourt l'ensemble du film, tandis que Laura gère comme elle peut le quotidien. Sortir les poubelles, se retrouver enfermée dehors, mettre une correction aux filles qui embêtent ses sœurs, fuir un voisin auquel elle pique de la lessive, faire diversion avec ses frangines pour voler de la nourriture dans un supermarché... Les délits, plus ou moins gros, sont traités sur un même rythme, appuyé par une mise en scène énergique et un montage aiguisé, offrant l'effervescence nécessaire à l'ensemble. Le petit bémol du film réside ceci dit dans son esthétique globale, aussi léchée que déjà-vu, qui tend vers le pur film « Sundance ».

Face à la précarité de cette situation, le trio réagit pourtant toujours avec joie et détermination, boostant ainsi l'empathie du spectateur. Sans jamais tomber dans le misérabilisme, *Paradise is Burning* est avant tout une ode à la sororité et l'impétuosité, représentées ici par ces trois héroïnes pleines de complicité malgré les aléas. Et si Laura peut se montrer parfois impulsive et insupportable, c'est pour mieux nous rappeler qu'elle n'est qu'une adolescente de seize ans. Une enfant qui ne demande rien aux adultes par peur d'un énième rejet. Sa rencontre avec Hannah (**Ida Engvoll**) marque un tournant pour la jeune fille, persuadée de pouvoir créer un véritable lien avec cette adulte paumée en manque d'aventures.

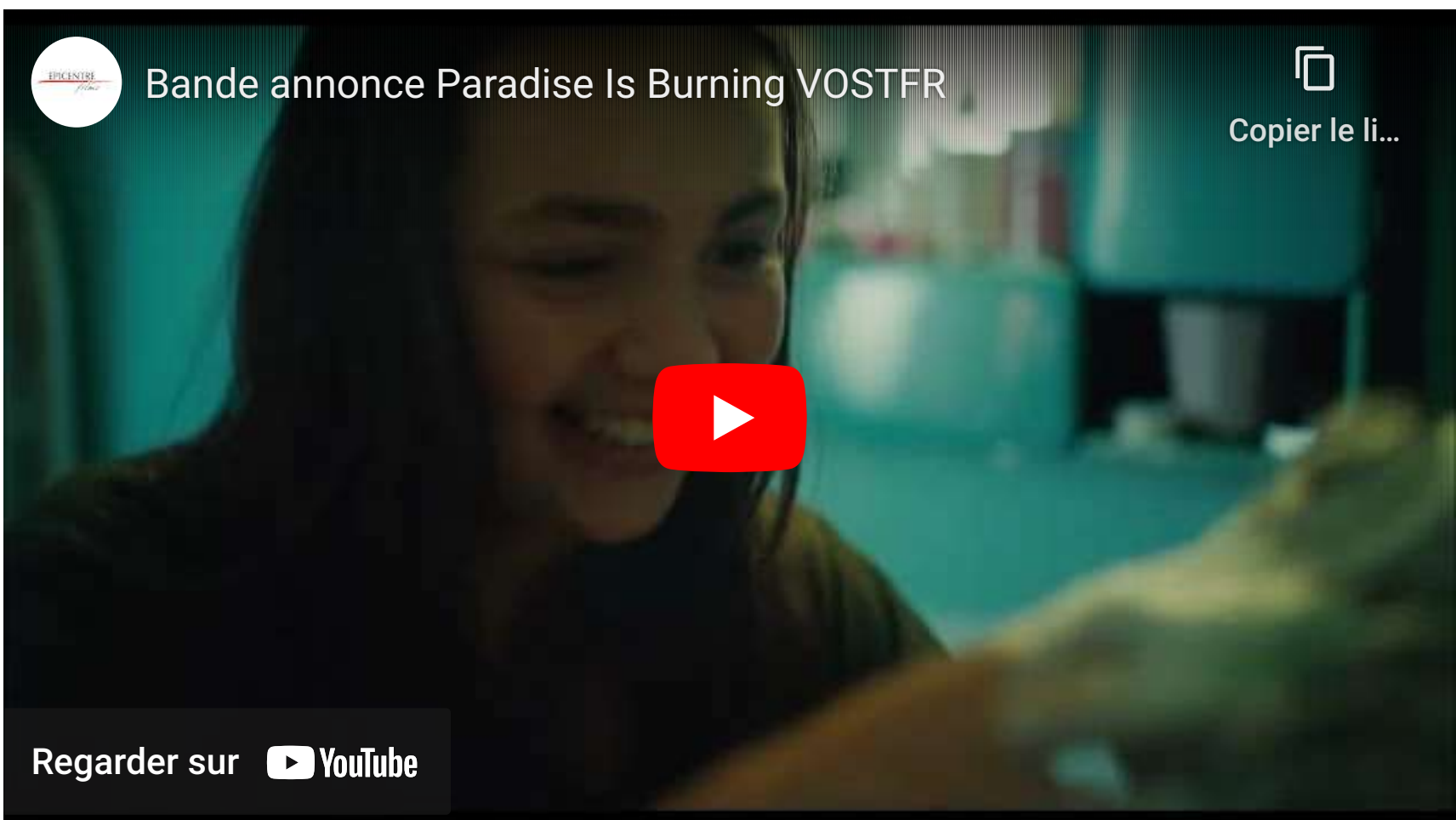


© Epicentre Films

Nordic Queens

Lors des rares moments d'accalmie du récit, *Paradise is Burning* use de musique et de danse pour amplifier la sensation de liberté et d'espoir de ses héroïnes. Qu'il s'agisse d'un *home-jacking* avec piscine ou d'un moment de tendresse entre elles, la bande originale accompagne subtilement les humeurs des protagonistes. Elle apporte de la légèreté dans les meilleurs moments vécus par les sœurs. Et elle rend par ailleurs mémorables les deux cérémonies qui ponctuent le film : celle des premières règles de Mira, fêtées en fanfare par ses sœurs et les filles du quartier, puis celle de la première dent de lait de Steffi. Bouffées d'air dans un film qui ne manque pourtant pas d'évasion et d'oxygène malgré la dureté de son cadre, la musique offre un contre-point habile à l'énergie du désespoir face au système qui rattrape trop vite le trio.

Nouvelle pierre à l'édifice du *coming of age* nordique, *Paradise is Burning* confirme l'excellence des films venus des pays du Nord en matière de traitement narratif de l'enfance. De la variation vampirique *Morse* (2008) au vénéneux *Thelma* (2017), en passant par l'angoissant et graphique *Egô* (2022) et le brutal et fascinant *The Innocents* (2021), le cinéma nordique s'amuse des codes souvent binaires (bon élève ou cancre, pour n'en citer qu'un) qui caractérisent de nombreux enfants dans le 7^{ème} Art. Nos petits bambins aux gueules d'ange peuvent effectivement se muer en monstres, ou du moins laisser poindre un caractère complexe et ambivalent dans leur rapport au monde. On est donc infiniment curieux de découvrir les prochains longs métrages sur le sujet réalisés par ces pays en salles.



Avec *Paradise is Burning*, Mika Gustafson livre un récit cru et émouvant sur une sororité prise en étau, pourtant unie contre vents et marées. On tient là sans conteste la jolie surprise nordique de cette fin de été 2024.

Partager :

- Twitter
- LinkedIn
- Facebook
- Email

Related

CinéActus – Sorties du 05 août, Alan Parker, Christopher Nolan & Amy Adams
In "Actualités et Top Films et Séries"

Les 10 meilleurs films Netflix Originals
In "Actualités et Top Films et Séries"

L'Événement : La maladie d'amour
In "Films"



Rechercher ...



[CRITIQUE] Paradise Is Burning : Âmes sœurs

@ Florent Ringot

📅 mars 22, 2024

💬 2 commentaires

Il n'est ici pas question de péripéties. *Paradise Is Burning* prend le contre-pied de la majorité des films sur l'émancipation de la jeunesse. Le film est une remarquable non-aventure dans laquelle les personnages semblent provoquer et espérer mais ne font finalement qu'attendre l'inévitable. Vivant sous le même toit, les trois sœurs de 16, 12 et 7 ans sont livrées à elle-même, leur mère étant absente depuis un long moment. L'inévitable prend la forme des services sociaux programmant une visite du domicile familial. Par le biais des habitudes, bonnes ou mauvaises, dont font preuve les jeunes filles, on comprend que leur mère ne reviendra pas. Laura, la plus âgée d'entre elle occupe déjà un rôle de parent pour ses deux sœurs : elle s'occupe des repas, signe les absences scolaires, impose un cadre quotidien.

Tout l'intérêt du film de Mika Gustafson repose dans le fait que même si la visite des services sociaux composera la finalité du récit, elle n'en est pas le cœur. Le sujet se centralise autour de cette sororité naturelle et nécessaire. Laura, dans un rôle maternel surpassant la place qu'elle est censée occuper, est plus qu'un modèle pour ses sœurs. Pilier de cette structure familiale bâtarde, elle provoque un mimétisme constant chez Mira et Steffi. Sans jamais verser dans le misérabilisme, le film montre une certaine pauvreté à laquelle les trois sœurs répondent par une joie constante. Lorsque Laura s'éloigne du domicile familial pour elle aussi se trouver une figure maternelle, l'absence de pilier fait tanguer la structure. C'est de manière concrète que Laura cherche une mère, une femme capable d'en tenir le rôle pendant la visite des services sociaux.



Epicentre Films

Dès le début de sa recherche, Laura sait pertinemment que la tentative est vaine, et profite du peu de liberté qu'il lui reste pour vivre sa vie. Cela passe en grande partie par le fait de rentrer par effraction au sein de domiciles inoccupés. Répétées, ces actions de vandalisme composent le poumon du film, le moment où *Nobody Knows* (2004) rencontre *The Bling Ring* (2013). Souvent accompagnée par des amies ou des connaissances, Laura utilise ces intrusions pour découvrir un quotidien autre que le sien, des maisons plus propres de personnes plus aisées. La liberté qu'elle ressent dans ces moments se caractérise par la danse, la musique ayant un rôle prédominant dans *Paradise Is Burning*. Le *Obsession* (2002) de Aventura qui rythme un home-jacking se terminant en pool-party ou des musiques plus douces, tout souligne des moments de tendresse échangés entre Laura et Hanna, femme plus âgée avec qui elle a sympathisé. La musique accompagne constamment les sentiments des personnages, libère une forme de parole corporelle afin de ne pas parler pour les personnages, mais avec eux.



Epicentre Films

C'est toujours la musique qui permet de rendre mémorable la cérémonie que les jeunes filles du quartier organisent afin de fêter les premières règles de Mira. La structure de cette séquence sera d'ailleurs répétée quasi à l'identique à la fin du long-métrage où cette fois-ci la cérémonie est organisée en l'honneur de la première dent de lait que perd Steffi, la plus petite des sœurs. L'opposition est ici d'autant plus intéressante, car la cérémonie pour Mira est l'un des derniers moments de joie insouciance, là où celle pour Steffi revêt l'énergie du désespoir. Les services sociaux sont à la porte, prêts à mettre fin à l'anormalité de cette situation alors les sœurs profitent, peut-être pour une dernière fois, de la force de ces moments passés ensemble.

Paradise Is Burning nous rappelle que peu de pays ont aussi bien parlé de l'enfance ces dernières années que les pays nordiques. Du brutal norvégien *The Innocents* (2022) au décontençant Islandais *Lamb* (2021) en passant par le graphique finlandais *Egø* (2022), il faudra garder un œil vers le Nord pour découvrir, dans les mois à venir, d'autres longs-métrages qui viendront mettre à mal le quotidien de leurs petites têtes blondes. Retenez bien ce titre, *Paradise Is Burning*, car lorsqu'il faudra établir le bilan de l'année 2024, il sera hors de question de l'oublier !

Paradise Is Burning de Mika Gustafson avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad, Marta Oldenburg...

Sortie le 28 août 2024



Partager:



J'aime ça :

chargement...



Accueil > CINEMA > AVANT-PREMIERES

PARADISE IS BURNING : LA JEUNESSE DÉBRIDÉE

 SYLVAIN JAUFREY · 12 AOÛT 2024

Paradise is burning est le premier long métrage de fiction de la réalisatrice suédoise Mika Gustafson. Exemple de sororité ou d'une jeunesse livrée à elle-même, le film décrit un paradis qui n'en est pas tout à fait un, entre autonomie relative et système de survie causé par l'absence d'une mère. En traitant de ce sujet social, la cinéaste se rapproche du réalisme à l'anglaise, du style Ken Loach, en racontant comment il est possible de vivre une telle existence.

Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie joyeuse, insouciante et anarchique loin des adultes mais interrompue par un appel des services sociaux qui souhaitent convoquer une réunion. L'aînée va alors devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère...

“ **Paradise is burning** est avant tout le récit d'un lien familial, ténu, mais sacrément solide face aux aléas d'une vie constituée d'incertitudes.

Une mère absente, trois sœurs devant vivre seules dans une maison, une aînée qui fait office de parent de substitution... Le schéma, qui oscille entre oisiveté et débrouillardise, peut surprendre, mais cette situation d'abandon est pourtant peu banale dans les sociétés modernes. Mika Gustafson filme ce petit monde qui survit tant bien que mal, alors que les services sociaux cherchent à les séparer. La grande sœur, jouée par Bianca Delbravo, règne sur ce système en tentant d'imposer son autorité. **Paradise is burning** est quelque peu semblable à **Scrapper** de Charlotte Regan ou **Il pleut dans la maison** de Paloma Sermon-Dai, deux films qui parlent d'émancipation précoce et de responsabilités. Alors que ces œuvres citées évoquent surtout un climat miséreux et malsain, il y a ici une ambiance étonnamment débridée, entre comportement festif, un penchant pour la fantaisie et la recherche d'un désir amoureux. Tout fait penser à une sorte de paradis imaginaire, construit sur des bases fragiles qui risquent de s'effondrer. Il est évident que la cinéaste a sciemment voulu insuffler un souffle positif dans un contexte négatif, un choix qui fait que ce film se démarque en choisissant de privilégier la gaieté au désespoir. Sa narration, qui balance entre dramaturgie nécessaire et un soupçon d'insouciance ou de désinvolture, provoque un souffle d'air frais dans un genre social enfermé dans le piège du misérabilisme.

“ En évitant de représenter les aspects sociaux les plus misérables, Mika Gustafson se focalise sur ses personnages féminins, en misant sur l'attachement.

Les trois sœurs sont formidables et surtout liées par un lien indissoluble fait de générosité, d'amour, et aussi de sororité. Bien que caractériellement différentes, avec une à l'attitude libérée, une petite dernière plus joueuse que soucieuse, et une grande qui endosse un rôle maternel, ce petit cocon ressemble à une famille normale, et sans doute à ce paradis auquel le titre du film fait référence. Même si presque tout indique une forme de complaisance dans une situation difficile, le capital sympathie envers ces jeunes filles est énorme. La cinéaste joue fortement sur l'empathie en décrivant des esprits insoucians et excessivement libres. **Paradise is burning** aurait pu atteindre la perfection en n'abondant pas en bons sentiments qui éclipsent la gravité des événements. La mère, absente, lévite comme un spectre fantomatique au-dessus de ses enfants. Le scénario néglige cet élément dramatique, à tel point que ce long métrage n'est probablement pas aussi marquant que sa réalisatrice ne le voudrait. Le récit repose simplement sur l'évocation de cette jeunesse abandonnée. La séduction opère uniquement grâce à ses interprètes, Bianca Delbravo en tête. Pour le reste, cela manque certainement d'une forme de maturité. Toutefois, il s'agit d'un film assez prometteur, avec une cinéaste en devenir et des comédiennes qui le sont également.

3.5

★★★★☆



PARADISE IS BURNING

Un film de Mika Gustafson
Avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad, Safira Mossberg, Ida Engvoll, Mitja Siren, Marta Oldenburg, Andrea Edwards...



Une sororité prise en étau

Synopsis : Laura, 16 ans, vit avec ses deux sœurs, Mira, 12 ans, aux portes de l'adolescente, et Steffi, 7 ans, la plus petite. Leur mère est à nouveau absente, elles n'ont aucune nouvelle et doivent s'adapter. Alertés par son école de son absence, les services sociaux essayent de joindre leur mère et indiquent qu'ils passeront la voir le lundi suivant...



© Nadja Hallström, Fourni par la Biennale de Venise

Critique : Le sujet que traite le film suédois "Paradise is burning" n'est pas vraiment nouveau. Kore-Eda, Ken Loach et d'autres ont en effet déjà décrit, de manière très forte en termes d'émotions, des adolescents et enfants délaissés par des parents irresponsables ou absents, et devant prendre en charge eux-mêmes le fonctionnement du foyer. Alors quoi de nouveau dans la manière qu'a Mika Gustafson de traiter le sujet, si ce n'est peut être une manière d'envisager l'urgence, avec une caméra aussi nerveuse que l'héroïne elle-même, Laura. Devant gérer sa petite sœur Steffi et défendre son autre sœur Mira, elle doit aussi faire face à son propre éveil des sens, alors qu'une première adulte, Hannah, chez laquelle elle se réfugie après un squat dans une maison, semble pour une fois ne pas juger ses agissements.

Un sentiment de rapidité domine ainsi le début du film, alors que Laura doit gérer le quotidien, sortant les poubelles, s'agaçant de se retrouver enfermée dehors, criant après une voisine énervée par le bruit, fuyant un homme dont elle tentait de voler la lessive à la laverie... Ceci avant que des faits plus graves ne soient traités dans le même rythme, celui d'une sorte de compte à rebours inévitable, mais avec une légèreté affichée, marquant l'union de la sororité (la scène du vol au supermarché, la petite faisant diversions, ...) et d'un groupe de filles (le squat d'une piscine privée, les différentes initiations...). Les moments d'accalmie ne viendront que dans le bar où elles se réunissent parfois et où Mira soutient un vieil adepte du karaoké, et au contact d'une adulte blonde, à l'attitude ambiguë, Hannah, comme si celle-ci s'offrirait elle-même une parenthèse de jeunesse sauvage, qu'elle n'aurait jamais connue. Ces changements de rythme, adaptés au ressenti du personnage de Laura, montrant le vertige des sentiments qui la gagne (voir l'unique très beau plan dans laquelle on voit Laura et Hannah successivement à table, dansant, et fumant sur un canapé) aura sans doute valu à Mika Gustafson de recevoir le prix de la meilleure réalisatrice dans la section Orizzonti du Festival de Venise 2023. Un film qui marque en tout cas l'union d'une sororité prise en étau, mais unie envers et contre tous.

Olivier Bachelard
Envoyer un message au rédacteur

BANDE ANNONCE



Laisser un commentaire

RECHERCHER



© Hobab - Intramovies - ToolBox Film - Tuffi Films

Titre original : **Paradiset brinner**
Date de sortie : **28 août 2024**

Durée : **1h48**

A participé à :
Venise 2023
Écrans Mixtes 2024

ÉVÈNEMENT



NOS DERNIÈRES CRITIQUES

PETIT PANDA EN AFRIQUE
de Richard Claus, Karsten Kiilerich
★★★★★

TIGRESSE
de Andrei Tânase
★★★★★

GARFIELD, HÉROS MALGRÉ LUI
de Mark Dindal
★★★★★

EL PROFESOR
de Benjamin Naishtat, Maria Alché
★★★★★

LE LARBIN
de Alexandre Charlot, Franck Magnier
★★★★★

DEADPOOL ET WOLVERINE
de Shawn Levy
★★★★★

FAMILY SWITCH
de McG
★★★★★

LES IMMORTELS
de Michele Mally
★★★★★

JE SUIS CÉLINE DION
de Irene Taylor
★★★★★

TO THE MOON
de Greg Berlanti
★★★★★

LONGLEGS
de Oz Perkins
★★★★★

KARMAPOLICE
de Julien Paolini
★★★★★

TWISTERS
de Lee Isaac Chung
★★★★★

PRESQUE LÉGAL
de Max Mauroux
★★★★★

DOS MADRES
de Víctor Iriarte
★★★★★



Search...

MenuArticlesBulletin CinéEquipe

Tous les postsCinémaLittératureBande dessinéeFestival La Rochelle Cinéma



Erwan Mas · il y a 17 heures · 3 min de lecture



Paradise Is Burning - Mika Gustafson (2024)

Laura, Mira et Steffi sont trois jeunes filles affrontant seules la vie ; abandonnées par leur mère – et nous n’en savons pas bien plus pour leur père – , elles devront survivre dans un environnement austère.

Simplicité, naturel, précarité, voilà trois mots définissant ces trois filles. Une des premières séquences d’introduction de *Paradise Is Burning* est une bagarre à l’école, donnant le ton d’un film teinté d’une innocence mise à rude épreuve. Rien de plus innocent comme lieu que l’école : lieu de l’apprentissage, de l’évolution, de la construction d’une vie. Imaginez donc seulement l’effet que ferait une séquence de lutte dans ce lieu : la confrontation entre l’innocence et la violence ; c’est par là que nous comprendrons que Mika Gustafson va prétendre, par son premier long métrage, à questionner l’innocence enfantine, ses limites – ainsi que sa véritable existence. Un certain équilibre est placé dans le film, mettant en scène des enfants pas si innocents que ça, à en voir la consommation de tabac ou les gros mots. Les adultes restent cependant assez attendris, notamment Hanna et son mari, qui s'occupent tous deux de Laura, dans deux circonstances particulières, créant alors une dialectique fondée sur l’innocence enfantine, mêlée à la brutalité de la vie, allégée par la tendresse de certains adultes environnants.

Une certaine liberté émane de ce film : tant dans la narration que dans la réalisation. La liberté des personnages dans une vie sans loi ni règle – ou en tout cas oubliées – est pourtant aussi un facteur qui va peser sur Laura, l’aînée, en charge des enfants. C’est ici qu’intervient une incertitude assurée, que l’on ne pourrait nier ou oublier, posant un dilemme à ce personnage que la réalisatrice expérimente durant toute son œuvre : Laura veut protéger ses sœurs mais a-t-elle raison d’assumer cette charge seule, dans une vie où la liberté prône, à son paroxysme ? C’est la question que l’on se pose, ainsi que cette même fille, subissant un tumulte de responsabilités extrêmement tôt, et pressée par les services sociaux. Ces derniers pourraient séparer ces trois sœurs, les arracher les unes des autres, et ainsi briser ce qui reste de leur famille. Une nouvelle incertitude subsiste toujours, et cette fois concernant la mère de ces enfants, ainsi que le père : où sont-ils et pourquoi cet abandon ? Nous ne le saurons sûrement pas, et les trois filles, tout comme nous, ne savent pas où leur mère se trouve, ni si elle reviendra un jour. Ce niveau égal de connaissances que nous partageons avec Laura, Mila et Steffa, nous permet de nous rapprocher, nous spectateurs, de ces filles, donnant l’occasion de nouer un certain lien avec les personnages, ce à quoi nous pouvons ajouter les regards caméra alimentant la complicité avec le spectateur. Mika Gustafson justifie d’ailleurs ces derniers par le souhait de rendre son œuvre « *ludique et astucieuse* » et de briser les règles, inspirée de la Nouvelle Vague.

Les célébrations, symboles du passage à un nouvel âge de la vie (pré-adolescence pour Steffi, adolescence pour Mira, et adulte pour Laura), sont des moments importants du film, séquences de sourire et d’extase dans la vie des trois jeunes filles vivant l’horreur, sans parent et sans aide extérieure. Ces moments, d’ode à la vie, permettent de déconnecter avec toute l’ambiance déchirante ornant le film, marqués par les efforts constants des trois sœurs pour rester soudées et survivre, tout en vivant leurs profonds changements naturels. Pour imager cela, il n’y a rien de plus visible que l’apparition des règles de Mira, marquant le début de son adolescence, et période habituellement gérée par une présence maternelle. De nouveau nous apparaît un évènement qui pourrait suffire à dépasser totalement Laura, en quête d’émancipation, à en voir sa relation avec Hanna.

Toutefois, le sourire de chaque personnage amène une certaine extase, nécessaire au film, voguant entre *espoir* et *desespoir*. Laura permet même d’ironiser sur l’absence de ses parents en se permettant une blague selon laquelle sa mère serait morte, suivi d’un sourire – et on n’en est pas bien loin malheureusement. Ce n’est donc que du bonheur de voir que Mika Gustafson termine son film sur un moment d’extase, d’espoir car c’est tout l’important du film, toute sa fonction, c’est ce qu’il faut retenir majoritairement de *Paradise Is Burning* : de l’espoir.

Cinéma

fXin

Cinéma

0 vue0 commentaire



Posts récents

Voir tout

Fuite en avant, Val Abraham de Manoel de Oliveira

95

0

6

L'amour à la mer - Guy Gilles : Portrait d'un vil amour

23

0

Le film historique comme préhistoire du présent : Le...

21

0



(Critique) Film Paradise is burning réalisé par Mika Gustafson

Critique film Paradise is burning réalisé par Mika Gustafson avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad distribué par Epicentre films en salle le 28 août 24



SORTIE EN SALLE LE 28 AOÛT 2024 PARADISE IS BURNING Réalisé par Mika Gustafson Avec : Bianca Delbravo, Dilvin Asaad, Safira Mossberg, Ida Engvoll, Mitja Siren, Marta Oldenburg

Distribué par Épicentre Films

Genre : Comédie dramatique

Origine : Suède, Danemark, Finlande, Italie

Durée : 1 h 48

Synopsis

Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie joyeuse, insouciante et anarchique loin des adultes mais interrompue par un appel des services sociaux qui souhaitent convoquer une réunion. L'aînée va alors devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère...

A propos de la réalisatrice

Mika Gustafson est né à Linköping, en Suède, le 25 avril 1988. En 2016, elle est diplômée de la Valand Film Academy. La même année, elle reçoit le prix Nordic Talents à Copenhague. Son film de fin d'études Mephobia a remporté le prix iconoclaste au festival du film de Turin et le prix du meilleur acteur à Premiers Plans. Son documentaire Silvana a été récompensé aux Prix nationaux du meilleur documentaire en 2017. Elle obtient sa propre exposition au Centre d'Art Contemporain de Genève. Elle a fait partie du jury du Dragon Award au Festival international du film de Göteborg



(2019) et a été sélectionnée pour Berlinale Script Station en 2020 avec son collègue scénariste Alexander Öhrstrand. Paradise is Burning est son premier long métrage de fiction.

(c) Lilja Fredrikson

A propos des interprètes

Bianca Delbravo , actrice suédoise, est Laura la plus âgée des sœurs. Mis à part une participation à Park un court métrage, elle tient ici son premier grand rôle.

Mira est joué par Dilvin Asaad . En plus de sa composition dans Paradise is burning on peut la retrouver dans un épisode d'une série télévisée Délivre moi.

Quant à Safira Mossberg elle joue Stefi et c'est son premier rôle également.

A noter également la présence de Mitja Siren qui interprète Sasha. On a pu la remarquer à la télévision comme au cinéma dans Tomteskolan, Ruusutarha, Tali-lhantala 1944.

Marta Oldenburg fait aussi partie de la distribution. Elle joue Zara. Actrice vue dans Bimbo Bambino, Vilken Javla Cirkus.

Cette histoire de fratrie livrée à elle même est très intéressante par le fond et la forme. Issue d'un scénario fictif, cette relation entre 3 sœurs, qui se protègent mutuellement est vraiment prenante.

Tour à tour agressives et attentionnées, puis drôles elles forment un sacré trio.

Les 3 jeunes actrices, que la réalisatrice a rencontré dans différents lieux, ou avec l'aide de son équipe, étaient novices à l'époque. Elles se sont beaucoup investies dans leurs rôles et sont toutes admirables.

Mika Gustafson a fait le choix que l'on apprenne rien sur les parents de ces gamines sur qui le temps qui passe va, ainsi que les faits qui vont se dérouler au cours du film, vont faire qu'elles vont évoluer et grandir.

Bien entendu, les services sociaux qui vont vouloir intervenir dans la vie de ces filles âgées de 16, 12 et 7 ans va pimenter l'histoire. Il est certain, que Laura l'ainée, ne peut pas remplacer sa mère et assumer tout toute seule.

La réalisatrice a soigné aussi bien son scénario que la lumière du film. Elle offre également de nombreux plans fixes caméra. La musique a aussi une place prépondérante dans cette œuvre.

Une histoire émouvante, remuante parfois avec le comportement de ces trois demoiselles, mais qui ne peut pas laisser indifférente. La sororité de ces gamines est exceptionnelle.

MA NOTE : 3.6/5

Festivals et prix

Venice Film Festival 2023 – Prix Orizzonti – Meilleure réalisation ;

Prix Pedicini European Film Awards 2023 – sélection officielle

BFI London Film Festival 2023



Prix Sutherland Meilleur Premier Film

Chicago International Film Festival 2023

Nordic Film Days Lübeck 2023

Prix Jury Jeune - Prix Interfilm Church

Lisboa Film Festival 2023 – Prix spécial du Jury à Bianca Delbravo

Sao Paulo International FF 2023

LEFFEST Lisbon FF 2023 - Competition

Prix Spécial du Jury à Bianca Delbravo

Festival du Film de Demain 2024 - Compétition

Prix du meilleur film

Crédits photos et vidéo : Epicentre Films



Critique : PARADISE IS BURNING: ensemble mais seuls

PARADISE IS BURNING de Mika Gustafson en salle le 28 août Synopsis : Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie joyeuse, insouciante et anarchique loin des adultes...



PARADISE IS BURNING de Mika Gustafson en salle le 28 août Synopsis : Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie joyeuse, insouciante et anarchique loin des adultes mais interrompue par un appel des services sociaux qui souhaitent convoquer une réunion. L'aînée va alors devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère...

Vivant sous le même toit, les trois sœurs de 16, 12 et 7 ans sont livrées à elle-même, leur mère étant absente depuis un long moment.

L'inévitable prend la forme des services sociaux programmant une visite du domicile familial.

En salles à la fin du mois, Paradise is burning est un film suédois qui explore avec douceur et humour le passage à l'âge adulte à travers un récit initiatique du point de vue féminin.

Un peu comme chez Loach ou Kore Eda, grands cinéastes de l'enfance dysfonctionnelle, le film de la suédoise Mika Gustafson se penche sur le quotidien de jeunes mineurs délaissés par des parents irresponsables ou absents, et devant prendre en charge eux-mêmes le fonctionnement du foyer.

Du classique certes, mais montré avec suffisamment d' intelligence ,et un versant féministe subtil pour ne pas toucher.

Dans Paradise is burning, les trois sœurs ont chacune leurs propres histoires, ce qui montre qu'elles sont proches les unes des autres mais qu'elles sont également seules.

Paradise is burning parle du passage du temps et du caractère transitoire de la vie et nous rappelle que les cinéastes des pays nordiques peu de pays savent aussi bien parler des rives délicates de l'enfance que leurs homologues internationaux.

PARADISE IS BURNING, en salles le 28 août 2024, réalisé par Mika Gustafson, cinéaste suédoise récompensée à la Mostra de Venise 2023 du prix de la meilleure réalisatrice pour son premier film de fiction.



Distributeur : Epicentre films